

LA DECLARATION - Jules James Rougeron (1849-1880)



Accompagnée de sa duègne, la belle assiste à la corrida et reçoit l'hommage du toréador vainqueur.

Dans ce panneau de petit format (26,7x21,5 cm), tout en raffinement et jeux d'ombres, Rougeron démontre une fois de plus sa maîtrise des thèmes espagnols si prisés au XIXe siècle.

De la composition originale, l'éventail de Lauronce ne conserve que les personnages : la belle, la duègne dans l'ombre, cachée derrière son éventail, et le galant. Mais celui-ci a changé de profession : il a abandonné l'arène et ses dangers pour les plaisirs de la musique, comme le montre sa guitare en bandoulière. Il semble qu'en plus du mouchoir de la belle, qu'en galant homme il avait ramassé, il tienne maintenant à la main un éventail fermé. Va-t-il l'offrir à l'élue de son cœur, qui en a déjà un dans sa main droite ? Lauronce ne semble pas préoccupé par ce genre de détail. Et pourtant, il y a une certaine cohérence dans son adaptation, puisque le décor a lui aussi été modifié : les arcades de l'arène ont disparu avec le torero, et sont remplacées par une élégante terrasse à l'architecture classique.



(Collection privée)

Cette scène en grisaille figure sur un éventail de belle facture, à monture en nacre de Tahiti, qui se trouve dans la même famille depuis trois générations.

Remarquable par sa qualité et son histoire, cet éventail l'est aussi, par sa signature : c'est à ma connaissance le seul actuellement qui soit signé « Ate. Lauronce ». Si cette signature avait figuré sur d'autres éventails, le mystère du prénom de Lauronce aurait pu être éclairci plus tôt.


